



Exposition

12/10 - 17/12/06

LONDRES - BOMBAY

Victoria terminus

Patrick Keiller

DOSSIER DE PRESSE



Dossier de presse

Octobre 2006

LE FRESNOY
Studio national
des arts contemporains

Relations presse

Michèle Vibert
Responsable de la communication
Tél : + 33 (0) 3 20 28 38 05

Christelle Diver
Assistante de communication
Tél : + 33 (0) 3 20 28 38 61

communication@lefresnoy.net

LONDRES - BOMBAY, Victoria terminus Patrick Keiller

Commissaire : Pascale Pronnier

Scénographe : Christian Kieckens

Opérateur de prise de vue : Dilip Varma

Programmation cinéma : Frédéric Papon

Du 12 octobre au 17 décembre 2006

Vernissage le mercredi 11 octobre 2006
à partir de 18h30

SOMMAIRE

Présentation générale de l'exposition	4
Victoria terminus	5
The city of the future	8
Enjeux théoriques	9
Biographie	10
Soirées <i>Londres - Bombay</i> au Fresnoy	11
Programmation cinéma et conférences dans le cadre de Lille 3000 et de l'Inde	15
Activités pédagogiques	20
Partenaires	21
Informations pratiques	22

Présentation générale de l'exposition



Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la gare de Bombay est devenue un véritable symbole de la société indienne, de son incroyable développement économique et de son caractère cosmopolite.

Chaque jour, elle fourmille de plus de deux millions et demi de personnes et les cinéastes en font régulièrement le décor des fameux films de Bollywood. Elle constitue aussi une illustration exemplaire de la rencontre des cultures indiennes et britanniques, les architectes britanniques ayant fait appel à des artisans indiens pour intégrer la tradition architecturale indienne afin de créer un style nouveau, propre à Bombay.

Cette exposition, conçue par le cinéaste Patrick Keiller, nous transporte littéralement dans ce lieu incroyable : une trentaine d'écrans de projection répartis dans la grande nef du Fresnoy transposent l'architecture de la gare et donneront à voir au visiteur l'exact point de vue qu'il aurait dans l'édifice réel.

Couleurs, chaleur, foule, diversité et humanité, les images et les sons de l'exposition nous plongeront dans le Bombay d'aujourd'hui pour penser celui de demain...

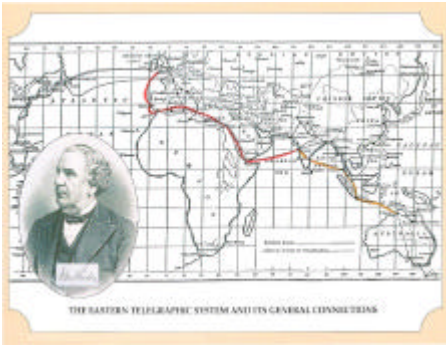
En contrepoint, dans la petite nef, le visiteur pourra "zoomer" sur des secteurs de Londres et visualiser sur écran géant, la vie de certains quartiers de 1896 à 1909, à partir de films d'époque.

Un dispositif inédit qui permettra d'appréhender les similitudes et les différences entre Londres et Bombay, dans une perspective temporelle : en définitive, les problèmes urbains liés à la croissance exponentielle de Bombay aujourd'hui n'étaient-ils pas déjà ceux de Londres au début du siècle ?

Dans la grande nef du Fresnoy

Victoria terminus

Installation vidéo



L'installation s'appuie sur les deux observations suivantes :

- S'il est autant de parallèles entre Londres et Bombay, c'est que les deux villes ont été façonnées pour répondre à des impératifs économiques similaires.
- Une installation d'images en mouvement au Fresnoy peut être orientée par les caractéristiques et les possibilités architecturales du lieu d'exposition.

Tout comme Londres, Bombay était à l'origine une ville coloniale et commerciale. Elle est établie au cœur de la première région de l'Inde que l'on peut considérer comme une colonie. Ses îles sont cédées en 1534 aux Portugais, qui en restent maîtres jusqu'en 1661. La ville passe alors sous contrôle anglais, comme partie de la dot de l'Infante Catherine de Bragançe, qui épouse Charles II. En 1668, celui-ci la donne en location à la Compagnie anglaise des Indes orientales.

Le deuxième gouverneur, Gérald Aungier (1672-77), est le principal instigateur de la mixité culturelle qui caractérise aujourd'hui la ville de Bombay.

Si Londres est à l'heure actuelle aussi cosmopolite que Bombay (et aussi limitée), c'est peut-être parce qu'elle est devenue un grand centre financier, le "berceau du capitalisme" diront certains. Et parce que de nouvelles cultures sont justement venues occuper les vides que celui-ci a créés.

Avec l'ouverture du Canal de Suez en 1869 et l'installation d'une ligne télégraphique sous-marine entre Londres et Bombay en 1870, la cité indienne est devenue le siège des activités économiques anglo-saxonnes en Inde. L'expansion rapide et chaotique des deux villes est catalysée depuis toujours par les flux migratoires, eux-mêmes commandés par le développement économique, tout aussi rapide et chaotique.

Aussi semble-t-il judicieux d'établir un parallélisme entre la ville de Bombay au début du XXIème siècle et la capitale anglaise au début du XXème.

Au cours des vingt dernières années, Londres a été à la fois le témoin et le principal sujet d'un courant dénommé "contemporary London Gothic", interprété comme une réaction à certaines caractéristiques économiques et politiques de la ville, en particulier l'héritage de sa croissance désordonnée et les "manifestations cruelles et inhabituelles de l'affaiblissement du pouvoir politique", resurgies dans les années 1980 avec la suppression du gouvernement métropolitain.

Dans divers courants de pensée récents, la fiction gothique et le renouveau de l'architecture gothique sont considérés comme des modes de capitalisme et de gouvernance caractéristiques de Londres en tant que centre financier mondial. De ce fait, l'on peut penser que ces phénomènes ont migré vers Bombay à divers moments de l'histoire, notamment lors de la période néo-libérale post-moderne.

On peut donc envisager la possibilité d'un "contemporary Bombay Gothic". D'ailleurs, que ce phénomène soit vraiment approprié ou non à la réalité extrême de l'actuelle Bombay, il faut remarquer que la ville présente de nombreux exemples de renouveau de l'architecture gothique, dont certains particulièrement grands et majestueux.





La possibilité de présenter des images en mouvement dans un espace présentant les singularités architecturales de la Grande Nef du Fresnoy nous a incités à composer les images de telle sorte qu'elles recréent, dans le lieu de l'exposition, une réplique d'un site similaire du point de vue architectural.

Cette pratique n'est pas sans rappeler les débuts du cinéma, lorsqu'on diffusait au "Hale's Tours of the World" des promenades fantômes ou d'autres panoramas dans une salle imitant la décoration des wagons américains. A Londres, Hale's Tours était sis au 165, Oxford Street.

J'ai proposé d'utiliser les écrans du Fresnoy aux formats variés, pour projeter des images parcellaires d'un grand espace intérieur de Bombay, de façon à recréer ce site dans la Grande Nef. J'ai choisi pour l'occasion l'intérieur de la Victoria Terminus Railway Station.



Ce sont les Britanniques qui ont érigé cet ensemble gothique monumental pour accueillir la Great Indian Peninsular Railway Company. Depuis lors, le bâtiment a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Conçue par F. W. Stevens et achevée en 1887, cette gare est ornée, sous le dôme central, d'une représentation féminine colossale qui symbolise le Progrès, brandissant une roue à hayons dans la main gauche. Lockwood Kipling, directeur de l'école d'art de Bombay et père de Rudyard, aurait envoyé ses meilleurs élèves pour prendre part à l'ornementation du bâtiment, composée de bas-reliefs mettant en scène des oiseaux et des animaux, de gargouilles et de grands vitraux. L'intérieur est tout aussi spectaculaire que l'extérieur.



Aujourd'hui, de nombreux immigrants indiens y croisent des cohortes d'usagers des transports en commun sur le chemin de leur travail ou de leur domicile. Chaque jour, cette gare grouillante voit passer non moins de 2,5 millions de personnes. Les réalisateurs en ont fait l'un de leurs sites de tournage préférés. Ainsi, dans les films de Bollywood, c'est souvent dans le hall de Victoria Station que se retrouvent les provinciaux lorsqu'ils "montent à la capitale". Son nom officiel est Chhatrapati Shivaji Terminus (CST), mais tout le monde continue de l'appeler VT.

Chacune des images qui constituent l'installation montre une perspective d'un espace de la station. Les images seront projetées sur des écrans de la Grande Nef du Fresnoy de telle sorte que la position de chaque écran corresponde à l'emplacement de ce qui est projeté dans la gare de Bombay. Les images ont été prises selon des angles différents et elles seront projetées en respectant ces mêmes angles. Vous pourrez même découvrir les détails du dôme, visibles sur des écrans accrochés au plafond.

Cet assemblage d'un grand nombre d'images formant un espace virtuel unique. Cependant, ces projections perturbent les tentatives de capture d'un espace architectural dans une image unique.



Les images ont été prises en format HDCam, entre autres parce que la vidéo semblait plus adaptée aux conditions de lumière régnant à l'intérieur de la gare, mais aussi dans l'espoir que la géométrie fractale des images numériques ferait écho au renouveau de l'architecture gothique et à la croissance économique chaotique et monstrueuse de l'actuelle Bombay, dont elle offre une métaphore. Chaque écran proposera une séquence de prise de vue d'une durée d'environ 2 à 20 minutes.

Le son, enregistré en même temps que les images, sera diffusé autour de chaque écran, de façon à reconstituer tout un éventail d'espaces sonores au sein de l'installation, correspondant aux différents endroits de la gare.



Les images sont prioritairement situées en fonction des éléments structurels qu'elles montrent, en particulier quand il s'agit d'ouvertures entre deux espaces. Tous les écrans peuvent être vus des deux côtés et plusieurs images incluent des perspectives profondes, ce qui ajoute un niveau d'ambiguïté à leur emplacement dans l'installation et qui enrichit la méthode de la reconstitution spatiale de la gare. L'installation peut être visitée à la fois au rez-de-chaussée ou depuis la mezzanine.

Dans la mesure du possible, toutes les images ont été composées et seront projetées de telle sorte que les personnes et les détails du bâtiment apparaissent dans leurs proportions réelles.

Ainsi, chaque image du lieu d'exposition sera une sorte de portail offrant une vue sur la célèbre gare. Certains détails très précis feront l'objet de gros plans. Enfin, sur certains écrans, en particulier ceux placés en hauteur, on pourra découvrir des images de l'extérieur.



Notes :

1 - En Inde, Bombay a vu également la pose des premiers chemins de fer. En 1853, le premier train de passagers du pays a parcouru les 34 km du Great Indian Peninsular Railway. En 1870, le réseau ferroviaire indien atteignait déjà 6 400 km.

2 - Dans son essai intitulé *The contemporary London Gothic and the limits of the spectral turn* (Textual Practice 16(3), 2002, pages 527-546), Roger Luckhurst dissèque ce phénomène en s'appuyant, entre autres, sur des romans de J. M. Coetzee ; sur son film *London* ; sur le *Urban Gothic* de la fin du XIXème siècle décrit par Oscar Wilde, Robert Louis Stevenson, Bram Stoker et tant d'autres (en établissant un parallélisme implicite entre les deux fins de siècle) ; sur *A Journey through Ruins : The Last Days of London* de Patrick Wright et *London : A Biography* de Peter Ackroyd ; sur la London Psychogeographical Association (qui dérive du London Psychogeographical Committee de 1957) ; le tout dans le contexte d'une "dilution de l'esprit" de la théorie culturelle, qui, selon Luckhurst, a suivi la publication par Jacques Derrida de *Spectres of Marx* en 1993. De façon plus spécifique, Luckhurst mentionne le roman *Austerlitz* de W G Sebald, dans lequel le protagoniste, Jacques Austerlitz, consacre plusieurs années de sa vie à l'étude encyclopédique du style architectural de l'ère capitaliste.

Ce projet est traversé par une obsession des stations ferroviaires, qu'il considère comme "des lieux marqués à la fois par une félicité totale et par un profond malheur".

The city of the future

Installation

"Me voici donc en présence d'images, au sens le plus vague où l'on puisse prendre ce mot, images perçues quand j'ouvre mes sens, inaperçues quand je les ferme. Toutes ces images agissent et réagissent les unes sur les autres dans toutes leurs parties élémentaires selon des lois constantes, que j'appelle les lois de la nature, et comme la science parfaite de ces lois permettrait sans doute de calculer et de prévoir ce qui se passera dans chacune de ces images, l'avenir des images doit être contenu dans leur présent..."

Matière et mémoire d'Henri Bergson (1896)

L'avenir des images doit être contenu dans leur présent...



Il y a quelques années, alors que je me demandais comment incorporer un film d'archives à une histoire, j'ai imaginé, peut-être au milieu de la nuit, la possibilité de choisir un lieu, n'importe où dans le monde, à n'importe quelle époque au cours des cent dernières années, et d'en voir une image en mouvement, comme si elle était transmise en direct. Le projet *The city of the future* est un sous-produit de ce phénomène que j'avais imaginé, car il ne permet de voir qu'un nombre limité de sites (alors que certains sont assez étendus) et seulement pendant quelques minutes.

L'idée est née de l'observation selon laquelle l'espace urbain de Londres ne s'est pas autant modifié depuis le début du vingtième siècle que certains le pensaient, ou le souhaitaient, tandis que le début de cette période de stagnation apparente coïncidait avec l'apparition de l'image en mouvement. Le nom du projet provient de l'idée que nous habitons le futur de ces films et entend suggérer (comme je l'ai écrit) qu'en explorant les espaces du passé, nous pourrions mieux anticiper les espaces du futur.

Tout commence avec la recherche d'un site pour réaliser le film, paysage urbain ou naturel, parmi les archives du film et de la télévision britannique. J'ai listé environ 2 200 titres et en ai visionné environ 500, en prenant des notes.

Les films paraissant convenir le mieux au réassemblage que j'avais imaginé étaient ceux de la première décennie d'existence de ce média, d'une durée de 1 à 3 minutes, consistant d'une ou de quelques prises très longues. J'en ai retenu environ soixante avant de rechercher les sites où ils avaient été filmés et de les réorganiser sur un DVD, structuré comme un paysage composé de cartes reliées entre elles. En sélectionnant l'un ou l'autre nom de lieu sur une carte du Royaume-Uni datant de 1894, le spectateur accède soit à un film, soit à une carte plus détaillée offrant des choix similaires. Les limites de la carte du pays mènent à une carte du monde présentant quelques titres produits hors Royaume-Uni.

La dernière étape du projet propose un voyage dans ce paysage. Mais le spectateur peut aussi utiliser la fonction "menu" du DVD pour sortir des cartes : les deux manières de visionner les films se rejoignent tandis que le spectateur peut passer de l'une à l'autre, interrompant et reprenant le voyage à loisir. Cette fonctionnalité, au même titre que la possibilité de les mettre en pause et de les répéter, semble convenir à la spatialité de ces films, car elle suggère, voire impose, des visionnages répétés, plus encore que les films de périodes qui ont suivi.

Patrick Keiller - février 2006

Les enjeux théoriques

Dans une interview de Hans Ulrich Obrist, commissaire de l'exposition *Cities on the Move*, le célèbre architecte anglais Cedric Price suggère :
Une ville qui ne change pas et ne se renouvelle pas est une ville morte.
Mais il faut surtout se demander si l'on doit continuer d'utiliser le mot "villes".
A mon sens, ce terme mérite une remise en question.

HUO : Par quoi le remplacer ?

CP : Certainement pas par "mégapole" ou un autre terme de ce genre, que je n'arrive même pas à prononcer correctement. Peut-être par un mot associé à la conscience du temps qui passe, transformé en un nom en rapport avec l'espace. Je n'ai pas encore réfléchi au mot lui-même, mais cela devrait se trouver sans trop de difficulté.

Cedric Price et al., *Re:CP* (Londres : Birkhäuser, 2003), p. 54

L'architecture est de plus en plus souvent perçue comme un processus structuré dans le temps. Pour mieux la comprendre, nous devons envisager l'idée du voyage dans le temps et, pour apprendre à voyager dans le futur, il faudrait commencer par voyager dans le passé, à l'instar du personnage de *La Jetée*, de Chris Marker.

Comme nous vivons dans l'avenir des films, peut-être pourrions-nous y trouver, en les regardant comme il convient, une prophétie sur notre propre expérience, donc sur une expérience à venir.

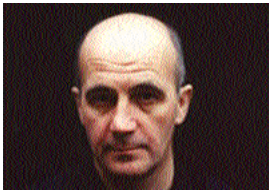
Victoria terminus tente également de considérer l'architecture comme un processus structuré dans le temps. Le bâtiment et ses environs changent relativement lentement, trop lentement pour qu'une évolution soit visible sur des images en mouvement filmées à quelques jours d'écart.

Mais, peut-être ces images montrent-elles d'une autre manière les extraordinaires transformations à l'œuvre à Bombay, dans la collision entre cette étonnante architecture néo-médiévale, architecture dominante du capitalisme du XIXe siècle, et la croissance exponentielle de la Bombay d'aujourd'hui, catalysée par des impératifs économiques somme toute très proches de ceux qui avaient donné naissance au Londres du début des années 1900.

Patrick Keiller

Biographie

Réalisateur, scénariste, directeur de la photographie



Patrick Keiller devient architecte en 1976.

A cette époque, il commençait à prendre des photographies et à archiver des diapositives d'architectures telles que des structures industrielles, des ruines, des buildings, des chantiers et des échafaudages.

Il poursuit ses recherches au-delà des frontières conventionnelles de l'architecture avec sa première installation audiovisuelle à la Tate Gallery de Londres en 1982. Il fait ensuite plusieurs courts métrages dans lesquels il associe les paysages quotidiens urbains et ruraux à une narration fictive. Viennent ensuite *London* (1994), un film sur la transformation de la ville, qui ne sort en France qu'en 2003 puis *Robinson dans l'espace* (1997), un documentaire faisant suite à *London* dans lequel le cinéaste dresse un état des lieux sur la décadence de l'espace urbain en Angleterre qui existe également sous forme de livre.

Il a réalisé en 2000 *The Dilapidated Dwelling*, recherche pour la TV sur l'habitat en Angleterre.

"Après l'éblouissante excentricité de *London*, *Robinson dans l'espace* confirme que Patrick Keiller est bien la lueur la plus vive du cinéma britannique indépendant. La caméra rend hommage aux pylônes, aux étranges panneaux de la route, aux sites nucléaires. La voix du narrateur nous divertit avec les faits qu'il relate sur les architectes, Toyota, les membres du Parlement éduqués à Eton, ou la prééminence du Royaume-Uni dans le vêtement fétichiste."

The Times

"*Robinson dans l'espace* donne souvent l'impression de reprendre l'oeuvre de Jennings dans sa transfiguration du paysage anglais. Keiller est aussi enthousiaste lorsqu'il parle d'une maison de redressement que d'une folie, il réussit à extirper les liens occultes entre les deux d'une manière fascinante."

The Independent

"Le brillant et excentrique *London* avait fait de Patrick Keiller un membre probatoire de l'Académie informelle des cinéastes anglais (Leigh, Greenaway, Davies, Jarman) qui font des films personnels uniques.

Robinson dans l'espace lui garantit un statut à part entière dans le club.

Comment décrire ce film? Pouvez-vous imaginer une de ces vieilles conférences de voyages de Fitzpatrick avec un commentaire qui aurait été écrit par Orwell, Baudrillard, Bill Bryson, Stuart Hall et Ian Nairn?

Statistiques, citations, épigrammes, aperçus, anecdotes et blagues sont tissés dans une narration décousue pleine d'esprit."

The Observer

Vendredi 13 octobre à 20h00



Soirées Londres - Bombay au Fresnoy

Soirée exceptionnelle dans le cadre de Lille 3000 en présence de Mira Nair

Le Mariage des Moussons (Monsoon Wedding)

de Mira Nair

2001/ Inde /119' / Lion d'Or, Venise, 2001

La famille Verma réunie au grand complet à l'occasion du mariage d'Aditi, leur fille, se retrouve dans une demeure fastueuse de New Delhi. Venus d'Amérique et d'ailleurs, ses membres savourent le plaisir d'être ensemble. Mais les non-dits et les secrets de longue date resurgissent d'un passé qu'ils croyaient enfoui. Tandis que la fête se prépare dans la hâte sous le regard inquiet du maître de céans, le ciel s'obscurcit à l'approche de la mousson. En coulisse, les couples se font et se défont et les langues se délient. Lorsque la pluie déchaîne enfin toute son ardeur, elle provoquera passions, révélations et délivrance. Mais dans la grande tradition du Penjab, tout se termine par des chants, des danses et des rires.

Mira Nair

Réalisatrice, scénariste, productrice, actrice indienne

Née le 15 Octobre 1957 à Bhubaneswar, Orissa (Inde)

Mira Nair s'intéresse d'abord au théâtre qu'elle pratique au sein d'une compagnie d'amateurs.

Après des études à l'Université de Delhi, elle obtient une bourse et part à Harvard, où elle étudie la sociologie. Son diplôme en poche, elle entame une carrière de documentariste et signe des films tels que *So far from India* et *India Cabaret*, récompensés à l'American Film Festival. En 1987, elle s'attèle à l'écriture de son premier long-métrage de fiction : *Salaam Bombay !* qui dresse le portrait des enfants des rues de la métropole indienne. Le film obtient la Caméra d'Or et le Prix du Public au Festival de Cannes 1988.

Passionnée par le mélange des cultures, Mira Nair réalisera *Mississippi Masala* (1991) où une jeune indienne tombe amoureuse d'un Noir incarné par Denzel Washington. Le film reçoit la même année le Prix du Public au Festival de Venise. En 1995, elle dépeint des réfugiés cubains dans *The Perez Family* avec Anjelica Huston et Alfred Molina dans les rôles principaux. L'année suivante, elle réalise *Kama-sutra : une histoire d'amour*, se déroulant dans l'Inde du XVIe siècle.



La cinéaste s'offre un deuxième grand succès international en 2001 avec *Le Mariage des moussons*, comédie sur la classe moyenne indienne, deuxième film indien à obtenir le Lion d'Or à Venise.

Couronnée par tant de succès, Mira Nair revient au documentaire en 2002 en participant au film collectif sur la tragédie du 11 septembre aux Etats-Unis (*11'09''01 September 11*).

Samedi 21 octobre
de 15h00 à 22h00



Journée Anand Patwardhan

15h : *Father son and holy War* (Pitra, Putra aur Dharmayuddha)
d'Anand Patwardhan
Inde / 1994 / vostf / 120'

18h00 : *In the name of God* (Ram ke naam)
d'Anand Patwardhan
Inde / 1992 / vostf / 75'

21h30 : *War and Peace* (Jung aur Aman)
d'Anand Patwardhan
Inde / 2002 / vostf / 93'

Chaque séance sera suivie d'une rencontre avec Anand Patwardhan, débat avec le public animé par Alok Nandy.

Anand Patwardhan
Réalisateur

"Depuis le milieu des années '70, Anand Patwardhan est de tous les combats et débats qui secouent la société indienne. Déjà, ses deux premiers films abordaient la répression brutale et l'emprisonnement politique dans un pays qui basculait vers la dictature. Et depuis, il s'est toujours engagé du côté des opprimés et des laissés pour compte. Traversant 30 ans d'histoire moderne, ses films sont aussi des témoignages précieux sur l'évolution de la société indienne, du passage d'une société traditionnelle à une société moderne qui doit affronter des "nouveaux défis".

Le développement urbain dans *Bombay our City*, la séparation des pouvoirs temporels et intemporels dans *In the name of God*, la domination masculine et le machisme dans une société patriarcale dans *Father, son and holy War*, la bombe atomique dans *War and Peace*.

Grâce à un montage habile, ses films administrent la preuve sans recourir à la persuasion. Il est rare que la bande son de ses films comporte un jugement ou une interprétation personnelle. Les images parlent d'elles-mêmes. Chacun est libre d'en tirer ses propres conclusions.

Marcheurs pacifistes, manifestants résolus, spectateurs attentifs, cortèges de voitures : si les films d'Anand abondent en scènes de foules, ce n'est pas pour "faire spectaculaire". Ces scènes rappellent d'abord le caractère collectif de la vie sociale, la nécessaire solidarité qui nous lie. Et ensuite elles traduisent visuellement toute la force qui se dégage d'un groupe. Autrement dit, sa capacité à enrayer la machine, à dévier le cours des choses.

Sa caméra sait capter la beauté individuelle. Pas pour mettre en avant un talent particulier mais parce que cette personne est porteuse d'une vérité collective qui transcende et qu'elle rayonne à travers ses paroles, ses actions ou sa détermination. Et souvent, ces messagers charismatiques sont prêts à aller jusqu'au sacrifice de soi pour faire triompher cette vérité.

Les films d'Anand Patwardhan ont pour vocation d'éveiller notre conscience politique et de nous rappeler que ce sont les groupes qui font l'Histoire."

Erick Lignon - Programmateur au Cinéma Nova, Bruxelles



Samedi 21 octobre
de 20h00 à 21h00



Spectacle de danse indienne par Maria Kiran

Lors de l'événement *Midi - Midi Bombay*, dans le cadre de Lille 3000 spectacle de bhârata natyam (danse indienne) par Maria Kiran

Maria Kiran

Interprète de bhârata natyam (danse de l'Inde du Sud)

Née en Inde en 1981, adoptée en France à l'âge de 3 ans, Maria Kiran étudie l'art millénaire et rigoureux du bhârata natyam depuis l'âge de 6 ans.

Exceptionnellement douée, "à la limite du surnaturel" diront certains, elle bénéficie de l'enseignement des plus grands maîtres au Centre Mandapa de Paris puis en Inde du sud à partir de 1996. Temples, théâtres, télévisions...

Elle entame alors une carrière internationale et se produit tant en Inde qu'en Europe. En 2003, elle est la plus jeune artiste invitée par le Théâtre de la Ville de Paris.

Seule en scène, Maria Kiran, dont le nom signifie "rayon de lumière", est littéralement habitée, touchée par la grâce. D'une très grande beauté, elle saisit autant par sa virtuosité et sa précision technique que par sa subtilité émotionnelle.

Vive et généreuse, Maria Kiran aime échanger avec le public à l'issue de sa représentation et décoder les subtilités de cette danse qui se transmet de maître en maître et qui nécessite un contrôle parfait de son corps, de ses postures, des "mudra" (gestes symboliques des bras, mains et doigts) et des expressions du visage.

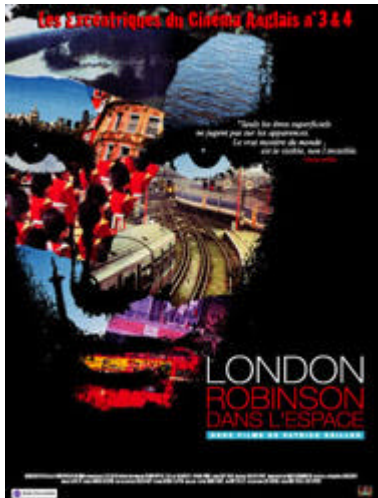
Le bhârata natyam comporte deux aspects : la danse pure (nritta), qui magnifie la technique et l'abstraction du geste ; la danse narrative (natya), proche du mime, qui raconte les mille et une histoires de la mythologie indienne à travers les grands récits que sont le Ramayana ou le Mahabharata : "je me suis découvert un goût pour les histoires et le désir d'en raconter à travers le bhârata natyam. Un de mes grands plaisirs est de me transformer en conteuse et de raffiner la transmission des émotions.

"Dans le bhârata natyam on raconte les aventures des dieux en incarnant tous les personnages mais aussi les végétaux, les animaux et même le décor. J'apprécie le fait de me métamorphoser, de passer au cours d'une histoire de l'homme à la femme, de la mère au bébé. Nous jonglons entre la gentillesse et la méchanceté, la naïveté et la perversité.

C'est un grand bonheur de théâtre qui exige une souplesse et une vitesse d'adaptation énormes. Le regard est primordial : tout se joue parfois à travers un seul regard. Dans le bhârata natyam, comme dans la vie, l'émotion passe par les yeux."

Maria Kiran

Samedi 18 novembre
de 20h00 à 23h30



Une soirée en compagnie de Patrick KEILLER

Le Fresnoy vous propose une rencontre avec Patrick Keiller, suivie de la projection de deux de ses films majeurs.

Deux confrontations pince-sans-rire entre le monde tel que l'imaginent les deux protagonistes et la réalité qui se déroule sous leurs yeux. Un parcours à travers Londres dans *London* et la campagne anglaise dans *Robinson dans l'espace*. Les deux flâneurs enquêtent.

LONDON de Patrick Keiller à 20h00,
1993 / 85'

Entre le 11 janvier et le 9 décembre 1992, le narrateur (Paul Scofield) et Robinson, son ancien amant, font trois pèlerinages à travers Londres, parcourant son passé idyllique et son présent postmoderne.

"La véritable identité de Londres, est dans son absence. En tant que ville, elle n'existe plus. En cela seulement, elle est vraiment moderne : Londres a été la première métropole à disparaître." P. K.

ROBINSON DANS L'ESPACE de Patrick Keiller à 22h00,
1997 / 82'

Robinson et Paul Scofield se retrouvent pour une exploration de l'espace inconnu toujours grandissant de l'Angleterre actuelle.

Événement dans le cadre de Midi-Midi Londres / Lille 3000

Lundi 16 octobre à 19h00



Autre programmation cinéma et conférences

Cette programmation dépasse le thème strict de l'exposition, pour s'inscrire plus largement dans le cadre de Lille 3000 et de l'Inde

La Cinéthèque du Fresnoy : soirée Johan Van Der Keuken

L'enfant aveugle,
de Johan van der Keuken,
Pays-Bas / 1964 / 16mm / NetB / 25'

Quelle perception un enfant aveugle a-t-il de la réalité ? Le cinéaste a passé deux mois dans un institut spécialisé aux Pays-Bas pour répondre à cette question. *L'enfant aveugle* révèle un monde difficile à imaginer : la lutte continue de l'homme sans regard pour rester en contact avec la réalité. Pour rendre compte d'un tel handicap au quotidien, Johan van der Keuken trouve des équivalences formelles, soutenues par une bande son inventive. Une approche sensible qui refuse le pathos et nous reste en mémoire.

suivi de :

L'œil au-dessus du puits,
de Johan van der Keuken,
Pays-Bas / 1988 / 16mm / Couleur / 90'



Dès les premières images, la voix du cinéaste nous parle d'un homme en danger qui saisit le plaisir fugitif d'une goutte de miel. Johan van der Keuken aime les débuts en forme de métaphore. Voyage au Kérala en forme de quête de la vérité, Johan van der Keuken observe passionnément les pratiques de transmission du savoir. Transmission de la danse, des textes sacrés, du chant, fondée sur des rituels religieux et une discipline intense qui sont à la fois sauvegarde d'identité et gage de résistance à tout changement.

En contrepoint, la navette d'un petit prêteur sur gages permet au cinéaste de décrire la circulation de l'argent et, à travers elle, la vie quotidienne du petit peuple au travail.

Né à Amsterdam en 1938, Johan van der Keuken avait étudié le cinéma à Paris, à l'IDHEC, avant de se tourner brièvement vers la critique, plus durablement vers la photo (son premier livre, *Nous avons dix-sept ans*, était paru alors qu'il avait cet âge) et surtout la réalisation, où il devait, à partir de 1959, développer un style au croisement de l'expérimental et du documentaire. Son oeuvre, foisonnante, comporte une cinquantaine de titres d'une durée de quelques minutes à plusieurs heures.

Tous témoignent d'un intense souci de la forme juste, d'un regard qui, loin de masquer la subjectivité comme chez nombre de ses pairs, s'appuyait sur celle-ci pour mieux mettre en valeur la diversité des hommes, d'une confrontation permanente entre la réalité et sa mise en scène.

Parmi toutes ses réalisations, dont aucune n'est à rejeter, on retiendra tout particulièrement *Amsterdam Global Village*, film somme de plus de quatre heures où il suivait le parcours d'une poignée d'habitants de la métropole néerlandaise venus du monde entier, *le Garçon indonésien* :

l'enfant aveugle 1, aussi pudique et beau que son sujet, suivi de *Herman Slobbe : l'enfant aveugle 2* mais aussi bien des titres parlant que *Vietnam opéra*, *les Palestiniens* ou *la Jungle plate*.

Lundi 23 octobre à 19h00



La Cinéthèque du Fresnoy : soirée en présence de Yervant Gianikian et Angela Ricchi Lucchi

Images d'Orient, tourisme vandale

2001 / 62' / coproduction Yervant Gianikian / ARTE France / unité de programme Thierry Garrel.

A partir des négatifs d'un film tourné en Inde par la haute bourgeoisie à la fin des années 20, au moment des graves tensions anticolonialistes, Yervant Gianikian et Angela Ricchi Lucchi décomposent les images, à la recherche des gestes, des comportements, des attitudes des Occidentaux en Orient.

Considérés comme les chefs de file du cinéma expérimental italien, Yervant Gianikian et Angela Ricchi Lucchi vivent et travaillent ensemble à Milan. Depuis une trentaine d'années, ils construisent leur démarche de cinéastes sur la relecture des archives (found footage) du XXe siècle, montrant comment la première moitié du siècle continue de façonner la seconde.

Mercredi 25 octobre à 19h00



Les conférences du Fresnoy : Alok Nandy

Cinéma d'art et essai en Inde en compagnie de Ghatak, Ray, Sen et les autres ...

Au Bengale, dans le langage courant, le terme "booï" veut à la fois dire livre et film. Cette confusion intéressante, entre le verbe et l'image, entre littérature et narration, permettra d'initier un voyage dans les cinématographies indiennes, en compagnie, pour commencer, de Ritwik Ghatak, de Satyajit Ray, de Mrinal Sen, un trio incontournable, un noyau dur.

Des étoiles du cinéma telles Madhavi Mukherjee, Smita Patil, Aparna Sen ... nous emporteront dans des univers qui questionnent le rôle de la femme, l'émergence de la classe moyenne, les conflits urbains, la place de la culture, l'intime, l'universel, le local, l'identitaire dans différentes parties de l'Inde. Dès la naissance du Calcutta Film Society, ces cinquante années ont donné des histoires qui dévoilent les réalités au quotidien, derrière le glamour et les rêves de Bollywood.

Alok Nandi

De la mise en scène web (*Cités obscures, Tardi, Moebius, Corto Maltese ...*) à des installations interactives, Alok Nandi explore les modalités de narration qui mêlent technologie et espace. Japan Foundation Fellow 1996, Prix de la SCAM 1997 pour *urbicande.be*, *Transfiction* montrée à *Imagina 2000* et *2002*. Auteur et réalisateur, il partage son temps entre des projets de création interactive, de scénographie, d'écriture. Il intervient et donne des cours sur des sujets liés au cinéma, à Internet, au design, au rôle des médias, à la relation entre arts et sciences.

En 1991, il a conçu et publié la photo biographie *Satyajit Ray 70 ans*, préfacé par Henri Cartier-Bresson, avec des photographies de Nemaï Ghosh et des contributions de Kurosawa, Scorsese, Polanski, Attenborough, Rostropovitch, Menuhin, Rushdie, Naipaul, Sen, Antonioni, Carrière, Merchant, Ivory, ... Il a fait tourner une exposition à Cannes, Paris, Londres, Nantes, Aix-en-Provence, Bruxelles, entre 1991 et 1993.



Conférence suivie de la projection de

Charulata

de Satyajit Ray

Inde / 1964 / 35mm / vostf / 117'

d'après Rabindranath Tagore

avec Madhabi Mukherjee, Soumitra Chatterjee, Shyamal Ghosal, Geetali Roy, Subrata Sen, Bankim Ghosh

1879, dans une Inde en effervescence et un Bengale en pleine renaissance culturelle... Le riche bourgeois libéral Bhupati s'efforce de lutter contre la domination britannique et rêve d'une défaite des Conservateurs aux prochaines élections qui amènerait un gouvernement tenant compte des intérêts de l'Inde. Pour cela, il consacre son temps et sa fortune au petit journal politique qu'il a créé : La Sentinelle.

Cette passion, cet engagement, l'éloigne peu à peu de Charulata, son épouse. Vivant dans leur immense demeure victorienne, elle va, menant une vie quasi oisive, de son métier à broder à la bibliothèque, et observe son mari et un monde qui s'éloigne d'elle derrière ses jumelles de théâtre. Conscient de cet ennui, Bhupati, qui vient de confier la gestion du journal à Umapada, le frère de Charulata, se décide à faire venir Amal, son jeune cousin pour la distraire...

Lundi 30 octobre à 19h00



La Cinéthèque du Fresnoy : soirée Marguerite Duras

India song

de Marguerite Duras

France / 1976 / 35mm / 120'

Avec Delphine Seyrig, Michaël Lonsdale, Mathieu Carrière, Vernon Dobtcheff

"C'est l'histoire d'un amour, vécu aux Indes, dans les années 30, dans une ville surpeuplée des bords du Gange. Deux jours de cette histoire d'amour sont ici évoqués. La saison est celle de la mousson d'été..."

J'ai dit à un moment donné que c'était un film de femme, un film féminin. Surtout pour les cris, j'ai dit qu'une femme, seulement une femme aurait pu avoir cette impudeur. De faire crier à ce point. De déclarer l'amour à ce point sans le vivre..."

Marguerite Duras.

suivi de

Son nom de Venise dans Calcutta désert

de Marguerite Duras

France / 1976 / 35mm / 121'

Ce film est le pendant de *India Song*, dépeuplé de ses personnages, dans les mêmes décors et avec toujours la même bande son et la musique de Carlos d'Alessio...

(...) le pari que je prends contre moi-même, de défaire ce que j'ai fait. C'est ce que j'appelle avancer. De détruire ce que j'ai fait.

Marguerite Duras

LONDRES - BOMBAY

Lundi 6 novembre à 19h00



La Cinéthèque du Fresnoy : experimenta India / Films expérimentaux indiens du Festival Experimenta de Bombay
Copies de la Collection Lightcône

Atreyee, de Shumona Goel
2004 / 16mm / Coul / 20'

Kalighaat fetish, de Ashish Avikunthak
1999 / 16mm / Coul / 22'

Kshya tra gya, de Amit Dutta
2004 / 35mm / Coul / 22'

18 (+2) blinks of an eye, de Anuradha Chandra
2002 / 16mm / N&B / 22'

et sous réserve :

The dust, de Ashim Ahluwalia
1994 / vidéo / N&B-Coul / 8'

Lundi 13 novembre à 19h00



La Cinéthèque du Fresnoy : l'Inde fantôme de Louis Malle

"Il s'agit de sept films d'environ cinquante minutes qui tentent de restituer ce qu'a été pour nous un voyage en Inde de quatre mois, voyage cinématographique, sans plan, sans itinéraire précis, donc improvisé au fil des jours." Louis Malle

Film restauré par les Archives Françaises du Film et présenté en 3 séances (13, 20 et 27/11)

Epis. 1 : *La caméra impossible, ou Descente vers le Sud*, France / 1969 / 52'

Epis. 2 : *Choses vues à Madras*, France / 1969 / 52'

Epis. 3 : *La religion*, France / 1969 / 52'

Epis. 4 : *La tentation du rêve*, 1969 / 52'

Epis. 5 : *Regards sur les castes*, 1969 / 52'

Epis. 6 : *Les étrangers en Inde*, 1969 / 52'

Epis. 7 : *Bombay*, 1969 / 52'

Suivi de :

Calcutta, de Louis Malle, 1969 / 110'

Lundi 20 novembre à 19h00

Lundi 27 novembre à 19h00

Mercredi 29 novembre
de 15h00 à 21h00

Journée de rencontre et de projection en compagnie de la cinéaste indienne Paromita Vohra

A 15h00

Cosmopolis
de Paromita Vohra
2004 / Vidéo / vostf / 17'

Il y a la Bombay ouvrière avec son industrie du textile qui connut un essor international. Mais qu'en subsiste-t-il ?

Il y a la Bombay gastronomique, lieu de confrontation entre Anapurna, déesse de la gastronomie et Lakshmi, déesse de la fortune.

Suivi de .../...

Mercredi 29 novembre
à 18h00

Q2P
de Paromita Vohra
2006 / Vidéo / vostf / 53'

Suivi de

Where is Sandra
de Paromita Vohra
2005 / Vidéo / vostf / 18'

Suivi de

Unlimited Girls
de Paromita Vohra
2003 / Vidéo / vostf / 93'

Lundi 4 décembre à 19h00

Les écoles de cinéma indiennes

Films des étudiants de :

- FTII (Film and Television Institute of India), Pune
- SRFTI (Satyajit Ray Film and Television Institute), Calcutta
- SRISHTI (School of Art, Design and Technology), Bangalore

Lundi 11 décembre à 19h00

Trois regards sur l'Inde



Aditi Singh
de Mickael Kummer
France / 2006 / 35mm / vostf / 40'
Production Le Fresnoy

Suivi de

Kumbha Mela
de Michelangelo Antonioni
Italie / 1989 / 18'

Suivi de

Notes pour un film sur l'Inde
de Pier Paolo Pasolini
Italie / 1967-1968 / 34'

Jeudi 14 décembre à 20h00

La Cinémathèque française au Fresnoy : séance exceptionnelle

Marché à Agra
vues documentaires, 1903 / 35mm / 1'

Bilwamangal
de Rustomjee Dotiwala, 1919 / 35mm / 20'

India, terre mère
de Roberto Rossellini, 1959 / 35mm / 95'

Tous les dimanches
de 14h00 à 19h00

Du vendredi 13 octobre
au vendredi 15 décembre

Autres événements

Les dimanches à l'heure Indienne

Découverte de l'exposition *Londres-Bombay* en accès libre
et visites guidées gratuites de 15h à 19h

Activités pédagogiques

A l'occasion de l'exposition *Londres-Bombay*, le service éducatif et culturel
du Fresnoy propose différentes activités destinées au public.

Pour les groupes scolaires et les centres sociaux :

- visite de l'exposition *Londres-Bombay* avec un guide-animateur, selon un
parcours d'œuvres choisies en fonction de l'âge des enfants

Pour les enseignants :

visite de l'exposition, avec la collaboration des enseignants détachés
le mercredi 18 octobre et le samedi 21 octobre 2006

Pour les groupes :

visite guidée de l'exposition Londres Bombay
sur réservation auprès du service éducatif et culturel

Informations / réservations

Tél : + 33 (0)3 20 28 38 04 / Fax : +33 (0)3 20 28 38 99

bvillain@lefresnoy.net



Partenaires

Lille 3000

De Lille 2004 à lille3000, le voyage continue

Lille 2004 a puisé sa force des artistes et des habitants qui ont transformé la cité pendant un an. Des signes forts resteront présents dans la mémoire collective comme dans la réalité : les Métamorphoses, les Mondes Parallèles, les maisons Folie, les fêtes, un formidable enthousiasme.

Cette percée, lille3000 entend l'ouvrir davantage encore sur le monde et sur les questions de demain en s'appuyant sur les compétences et les atouts de notre métropole et de notre région.

lille3000 interroge de multiples domaines : l'économie et les nouvelles technologies - à travers par exemple les nouveaux textiles, l'une des dynamiques créatives de notre métropole -, l'art de vivre en ville et la construction de la ville de demain, la spiritualité, et plus généralement les questions de société et de civilisation.

Cette ouverture vers d'autres mondes, lille3000 la vivra intensément pendant plusieurs mois qui rappelleront l'énergie de Lille 2004 dans plusieurs villes de la métropole et de l'Eurorégion. En 2006, autour de l'Inde mais aussi de la Finlande, en 2008 autour de l'Europe orientale.

14 octobre 2006 - 14 janvier 2007 : Bombaysers de Lille

L'Inde et ses multiples facettes au croisement de l'art et de la modernité sont au cœur de la première édition de lille3000 : métamorphoses, installations d'artistes, expositions, cinéma, spectacles et parade, rendez-vous avec Bangalore, Bombay, Brick Lane... et la Finlande.

Autre thème récurrent de lille3000, le futur, l'avant-garde et de multiples visions du futur qui croiseront la programmation indienne comme Les modernités recyclées, La Maison de l'Energie Vitale et l'exposition Futurotextiles, où l'innovation et la technologie seront associées à l'art contemporain.

France Culture

Ministère de la Culture et de la Communication

Région Nord/Pas-de-Calais

Ville de Lille

Ville de Tourcoing

La Cinémathèque française

Les Cahiers du cinéma



INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy
Studio national
des arts contemporains
22 rue du Fresnoy
BP 179
59202 Tourcoing cedex
France

T : + 33 (0)3 20 28 38 00
F : + 33 (0)3 20 28 38 99

E : communication@lefresnoy.net

www.lefresnoy.net

RELATIONS PRESSE

Michèle Vibert
Responsable de la communication
T : + 33 (0)3 20 28 38 05
E : mvibert@lefresnoy.net

LE FRESNOY

Présidente
Catherine Genisson

Directeur
Alain Fleischer

Responsable de la
programmation artistique
Pascale Pronnier
T : + 33 (0)3 20 28 38 08
E : ppronnier@lefresnoy.net

Responsable cinéma
programmation dans le cadre de
Lille 3000
Frédéric Papon
T : +33 (0)3 20 28 38 12
E : fpapon@lefresnoy.net

HORAIRES DE L'EXPOSITION

Lundi, mardi : groupes sur
réservation
Mercredi, jeudi : 13h-19h
Vendredi, samedi : 14h-21h
Dimanche et jours fériés : 14h-19h

TARIFS EXPOSITION

Tarif normal : 3,80 euros

Tarif réduit : 3 euros (demandeurs
d'emploi, étudiants, enfants de 6 à 12
ans, familles nombreuses)

Exonéré : enfants de moins de 6 ans,
RMI, étudiants écoles d'arts et
cinéma

Forfait groupe pour une visite guidée
d'une heure : 35 euros pour 30
personnes maximum

Tarif de groupe : 1,50 euros
par personne (plus de 10 personnes)

Renseignements et réservations :
+ 33 (0)3 20 28 38 04

TARIFS SOIREES

Tarif normal : 3,80 euros
Tarif réduit : 3 euros
Tarif de groupe : 1,50 euros

Le prix d'entrée aux soirées donne accès
à l'exposition *LONDRES-BOMBAY*

Tarifs Pass Lille 3000

Exposition : gratuite,
Cinéma (séance Lille 3000) : 3,9 euros

LIBRAIRIE

La librairie est ouverte pendant les
heures d'ouverture au public.

RESTAURANT

Le restaurant Le Festival est ouvert
tous les jours de 12h30 à 14h30 et de
19h30 à 22h30
T : +33 (0) 3 20 28 39 75

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY

Métro : de Lille (dir CH Dron) ou
Tourcoing (dir Saint Philibert), ligne
2, arrêt station Alsace. Sur le
Boulevard d'Armentières, prendre
la deuxième rue à droite (rue
Capitaine Aubert), puis rue du
Fresnoy.

Train : gare SNCF de Roubaix ou
Lille puis prendre le métro
(voir ci-dessus)

Voiture :
de Paris ou Lille : Autoroute
direction Roubaix Villeneuve
d'Ascq puis voie rapide direction
Tourcoing Blanc-Seau, et sortie
n° 9 Le Fresnoy.

Au stop, prendre à droite, s'arrêter
au 22 rue du Fresnoy.

de Gand ou Bruxelles : autoroute
direction Lille, sortie n°13a vers
Croix-Wasquehal, puis direction
Roubaix, et sortie n°9 Le Fresnoy,
Studio national. Au stop, prendre à
droite et s'arrêter au 22 rue du
Fresnoy.

FINANCEMENT

Le Fresnoy est financé par :

la Région Nord - Pas de Calais,
le Ministère de la Culture et de la
Communication / DRAC Nord -
Pas de Calais, avec la participation
de la ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER
(Fonds Européen de Développement
Régional).